

Birmanie: les avocats d'Aung San Suu Kyi devant la cour suprême

AFP – 21 décembre 2009

Rangoun — Une requête de l'opposante Aung San Suu Kyi contre sa condamnation à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence a été présentée lundi devant la Cour suprême de Birmanie, a-t-on appris de sources officielles.

La lauréate du prix Nobel de la Paix, 64 ans, avait été condamnée à trois ans de réclusion et de travaux forcés en août, pour avoir brièvement hébergé un Américain qui avait réussi à nager jusqu'à son domicile, situé sur les rives d'un lac.

La sanction avait été immédiatement commuée en une prolongation de sa résidence surveillée, puis confirmée en appel le 2 octobre ce qui l'exclut de facto du paysage politique pour les élections prévues en 2010.

"En tant qu'avocats, nous devons y croire. Nous espérons toujours", a indiqué Kyi Win, l'un de ses avocats.

La cour, dont les débats sont restés inaccessibles aux journalistes, a indiqué lundi après-midi que les juges avaient accepté d'entendre les parties sur le fond. Avocats et accusation présenteront leurs arguments lors d'une audience ultérieure.

Si la cour suprême rejette au final le recours de Mme Suu Kyi, les avocats n'auront plus comme recours que d'en appeler directement au régime militaire.

Depuis sa condamnation, Aung San Suu Kyi a réussi à réintégrer le jeu politique birman en écrivant un courrier au généralissime Than Shwe, homme fort de la junte, et en demandant à pouvoir le rencontrer directement.

Elle n'a reçu aucune réponse formelle à cette dernière proposition mais elle a pu s'entretenir trois fois avec l'officier liaison de la junte, le ministre du Travail Aung Kyi.

En novembre, elle est apparue en public avec le secrétaire adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis 14 ans.

La semaine passée, elle a aussi été autorisée à quitter sa résidence pour rencontrer trois membres du comité exécutif de son parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), qu'elle entend "réorganiser" dans les mois à venir.

N'oublions pas la Birmanie

Le Figaro – 18 décembre 2009

Par Olivier Frébourg

La Birmanie est une ombrelle jaune, rouge, verte, orange qui s'ouvre et se ferme dans un froissement de papier. De Rangoon à Pagan, de Mandalay à Inle, et même jusqu'au sud, à Ngapali, des milliers de petites taches de couleur ponctuent jour et nuit le chemin du voyageur.

» [REPORTAGE EN IMAGES](#)

Dans ce pays à la silhouette d'hippocampe, où le soleil et la lune se regardent en face, tout semble rond et étiré. La Birmanie tend au reste du monde son sourire de la mélancolie. Mais où en est cette terre d'or et de rubis plongée dans l'obscurantisme de sa dictature, cet ancien royaume devenu schizo phrène et double sous la baguette des généraux ? Depuis 1989, la Birmanie s'appelle officiellement Union du Myanmar. Rangoon, sa capitale, est rebaptisée Yangon, Pagan a glissé vers Bagan. Où en sont ces cieux balayés par la répression contre les moines bouddhistes en 2007 et par le cyclone Nargis en 2008?

Rendons-nous à Pagan, au cœur de la Birmanie. On redoute d'être écrasé par les 2 000 temples de cette ancienne cité royale et on se sent en apesanteur. Pagan est une litanie où l'air est léger. A l'aube, dans la rue principale, les rares motos ou rickshaws n'ont pas supplanté les carriages tirées par les chevaux et les

charrues à bœufs qui transportent les bambous de la menuiserie locale. Sur le marché, les vendeuses accroupies, le visage protégé par le *thanaka*, cette pâte citronnée qui forme sur leurs joues deux petits soleils, patientent devant leurs paniers circulaires remplis de piments, de pommes et de choux. Juste derrière, un chemin de latérite conduit aux rives de l'Irrawaddy, cette promesse somptueuse. Sur les rives sablonneuses sont échouées des épaves de bateaux à fond plat et à la coque joufflue écrasées par le soleil blanc du jour naissant.

Assis comme un veilleur solitaire, un peintre saisit cette scène fluviale. Son aquarelle semble être le ruisseau coloré de l'Irrawaddy. A 58 ans, il vient presque chaque matin attraper les ondulations de ce fleuve, qui est la signature de la Birmanie. C'est pour lui une ascèse, un exercice spirituel. *«Je peins depuis trente-cinq ans, raconte-t-il. Mais, ici, les gens sont d'abord soucieux de se nourrir et de se vêtir. Pour eux, la peinture est secondaire.»*

Voilà la raison pour laquelle il ne faut pas hésiter à voyager en Birmanie, ce pays qui échappe au temps de la mondialisation occidentale : ses 53 millions d'habitants offensés par le joug de la dictature militaire souffrent de l'embargo international. Si les touristes ne reviennent pas et ne leur tendent pas la main, ils ne pourront se relever pour résister. C'est en allant vers les Birmans qu'il faut découvrir la beauté miraculeuse de Pagan, qui s'accroche à l'art comme à un salut improbable. Pour conjurer leur condition, des femmes peignent des ombrelles, qu'elles déploient comme des paravents colorés contre le malheur. *«La peinture calme ma colère, explique l'une d'elles, qui travaille au centre artisanal de Bagan. Elle me promet d'aller au nirvana.»*

Dans le temple Shubin Thalyaung, un immense bouddha couché semble regarder avec dédain le temps qui s'écoule et le passage de la vie humaine. Des bonzes viennent faire leur offrande, et les villageois des alentours s'inclinent devant lui. Chaque Birman fait, dans sa vie, une retraite dans un temple, et la religion comme la superstition astrologique guident ses actions quotidiennes. Qu'elles soient pleines de grâce, ces méditations à Pagan, cité de pierre si aérienne ! On la quitte dans l'enchantement pour prendre la route de Mandalay.

C'est la capitale économique du pays, mais aussi le symbole de la colonisation britannique. En chemin, on croise des récoltants de sève de palmier - utilisée pour la fabrication de l'alcool de palme -, qui grimpent aux arbres avec une agilité reptilienne, et des paysans dans les rizières. La route est longue, et des vendeurs ambulants pressent, sous une roue crantée, des morceaux de canne à sucre pour désaltérer le voyageur. Mandalay, c'était le cri de ralliement de Kipling : *«Si vous avez entendu l'appel de l'Orient, vous n'aurez jamais besoin de rien d'autre / Non ! Vous n'aurez besoin de rien d'autre / Que ses fortes senteurs d'épices / Et du soleil et des palmiers et des clochettes du temple qui tintent / Sur la route de Mandalay.»*

Mandalay et ses vendeuses de roses et de jasmin autour de l'ancien palais royal. Ses jeunes filles en amazone sur les bicyclettes, dont les éclats de rire sont des pointes de fraîcheur. Son marché de jade, qui est la version contemporaine d'un roman de Kessel. Ses *tea shops* où l'on écoute du rap et le Min Thiha Café, au croisement des 28e et 72e rues, où défile une procession de moines en quête d'offrandes. Plus de 40 000 moines vivent à Mandalay.

C'est un peu plus à l'est que les amateurs de plaisirs lacustres découvriront la Venise birmane : Inle. Ce n'est pas une hallucination : à Inle, les habitants qui appartiennent à la minorité des Inthas courent sur l'eau. Des pêcheurs drapés d'un vêtement safran enroulent une de leurs jambes autour d'une perche en bois qui fait office de rame et posent au fond du lac des paniers ronds en forme de cloche pour attraper des poissons. Inle, c'est un lac nourricier autour duquel se lovent des canaux, des arroyos, de multiples bras aquatiques. Entre les maisons en bois sur pilotis, gardées par des chats birmans - les seigneurs de ce royaume insulaire -, des jardins flottants alignent des digues de terre où s'épanouissent fleurs et légumes.

La Birmanie est une noria, une roue d'eau qui ne cesse de tourner : lac, fleuve, mais aussi golfe du Bengale et mer d'Andaman qui baignent ses côtes. La ronde initiatique ne serait pas complète s'il n'y avait pas une escale à Ngapali, au nord-est de Yangon. Une longue plage de sable, plus peuplée par ses pêcheurs que par les touristes. Le soir, les bateaux sont glissés sur le sable vers la mer. Les pêcheurs partent lancer leurs filets, tandis que les femmes vont emprunter, dans la petite librairie locale, des

histoires romantiques et sucrées à lire sous la lune. Les amateurs de littérature plus forte pourront se rendre dans le village de Than Thue, aux maisons coloniales déchues, où a séjourné George Orwell.

L'eau est aussi présente à Yangon. Nous continuerons à appeler ce port Rangoon pour sa magie conradienne. Le long des wharfs, les dockers, torse nu, déchargent des sacs de riz. Les immeubles de brique de style britannique du quartier portuaire du Strand rappellent une activité commerciale défunte. Rangoon est une ville de fantômes veillée par l'ombre de « la Lady », comme l'appellent les Birmans, Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix, recluse dans un silence forcé. Toute la ville semble converger en permanence vers la pagode Shwedagon. C'est sans conteste la plus belle de toute l'Asie. Shwedagon est un royaume et une montagne d'or couverte de pagodons, de terrasses, de sanctuaires, où les cloches semblent voler. Shwedagon, c'est l'incandescence de la Birmanie, son soleil vivant. Et, au milieu de son stupa de 100 mètres de haut, lourd de ses 7 tonnes d'or, une girouette incrustée de ses 1 100 diamants et l'ombrelle de Mindon, légère comme une danseuse birmane sur son globe céleste.

[Birmanie: huit morts dans un attentat attribué aux rebelles karens](#)

Le Monde/ AFP – 18 décembre 2009

Huit personnes ont été tuées et treize blessées dans un attentat, attribué par la junte aux rebelles karens, qui a frappé une petite ville du nord-est de la Birmanie, a-t-on appris vendredi de sources officielles.

Le premier bilan communiqué jeudi soir avait fait état de six morts et douze blessés. "Deux personnes sont mortes plus tard à l'hôpital", a indiqué à l'AFP un responsable birman sous le couvert de l'anonymat.

La bombe a explosé mercredi près d'une rangée de stands dressés devant une école, dans la petite ville de Phapun, à quelque 120 kilomètres de Rangoun, en Etat karen.

La localité célébrait l'entrée dans la nouvelle année. "La cérémonie était terminée et il n'y avait plus beaucoup de monde", a cependant précisé ce responsable.

L'attentat n'a pas été revendiqué mais la ville est proche des zones de combats des insurgés karens, qui s'opposent au gouvernement central birman.

Vendredi, le quotidien officiel birman New Lights of Myanmar a attribué l'attentat à l'Union nationale karen (KNU), qui se bat contre l'armée birmane depuis un demi-siècle pour obtenir son autonomie.

"Il est clair que le responsable appartient au groupe insurgé terroriste de la KNU qui est actif dans la région entre Phapun et la frontière", a affirmé le quotidien.

"Les insurgés installent et font exploser des bombes sur les routes, les ponts, dans les lieux fréquentés et lors des festivités dans les villes et les villages pour créer la panique", a-t-il ajouté.

"Les autorités compétentes ont demandé à la population de rester vigilante (...) et d'informer les responsables si quelqu'un ou quelque chose de suspect était découvert".

Le régime militaire entend préserver "la stabilité de l'Etat" face aux revendications politiques et territoriales des minorités qui n'ont cessé de contester le pouvoir central depuis l'indépendance du pays, en 1948.

Les généraux, au pouvoir depuis 1962, avaient repris l'offensive face aux Karens en juin dernier, puis en août face aux Kokangs, un groupe minoritaire sinisant, dans le nord-est reculé du pays, provoquant à chaque fois un exode massif de réfugiés.

Plusieurs experts et militants avaient alors estimé que la junte voulait mater les dernières rébellions dans les confins du pays avant les élections promises l'an prochain.

Au total, 17 groupes armés et 40 petits groupes ethniques ont signé des accords de cessez-le-feu avec la junte depuis 1988.

[Une bombe tue sept personnes en Birmanie](#)

Associated Press (CP) - 18 December 2009

Rangoon — Une bombe placée dans une fête foraine célébrant le nouvel an de la minorité ethnique Karen a tué sept personnes et en a blessé 11 autres, ont rapporté vendredi les médias officiels.

La bombe a explosé mercredi soir près d'un stand de nourriture, lors d'un festival à Hpa-pun dans l'état karen (est du pays), où se préparaient les festivités pour la nouvelle année lunaire karen, selon le quotidien Myanma Ahlin.

L'attentat n'a pas été revendiqué que le journal attribue à l'Union nationale karen (UNK), qui se bat pour davantage d'autonomie depuis plus de 60 ans.

[Aung San Suu Kyi autorisée à rencontrer des membres du LND](#)

Le Monde/ AFP – 16 décembre 2009

L'opposante birmane Aung San Suu Kyi a obtenu l'autorisation de rencontrer, mercredi 16 décembre, à Rangoun, des cadres de la direction de son parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), en dépit de son assignation à résidence. La figure de proue de l'opposition, condamnée en août à dix-huit mois supplémentaires d'assignation à résidence, a été conduite en fin de matinée à la maison des invités du gouvernement, selon une source officielle birmane.

Elle s'est entretenue avec le président de la LND, Aung Shwe, son secrétaire Lwin et un membre du comité exécutif, Lun Tin, tous trois très âgés. "Ils discutent actuellement", a simplement précisé le responsable birman. Mme Suu Kyi, 64 ans, avait demandé mi-novembre dans un courrier à la junte à pouvoir s'entretenir avec eux à leur domicile. Mais elle "a accepté la suggestion des autorités de les rencontrer tous dans un même lieu pour des questions de sécurité", avait précisé mardi soir le porte-parole de la LND.

L'opposante avait aussi sollicité dans ce même courrier une rencontre avec le généralissime Than Shwe, homme fort de la junte. Officiellement, aucune réponse n'a été apportée à cette requête. Than Shwe n'a jamais caché détester profondément Aung San Suu Kyi. Mais celle-ci "espère que ses autres requêtes seront acceptées (...). Elle pense que le gouvernement va y répondre favorablement", a assuré le porte-parole de la LND.

La LND avait triomphé lors des dernières élections organisées en Birmanie, en 1990, mais n'a jamais été autorisée à exercer le pouvoir. La lauréate du Nobel de la Paix a été pour sa part privée de liberté pendant quatorze des vingt dernières années.

Le régime militaire a promis d'organiser en 2010 des élections suite à l'adoption en 2008 d'une nouvelle Constitution.

[Aung San Suu Kyi a pu rendre visite aux cadres de son parti](#)

RFI – 16 décembre 2009

L'opposante birmane a pu rencontrer ce mercredi 16 décembre trois cadres de son parti, la Ligue nationale pour la démocratie. Il s'agit de la première rencontre de l'année entre la Prix Nobel de la paix et des membres de LND.

Aung San Suu Kyi a pu rencontrer Aung Shwe, le président de la LND, Lwin, le secrétaire, et Lun Tin, l'un des membres du Comité exécutif. Officiellement Aung San Suu Kyi a obtenu cette autorisation pour pouvoir leur présenter ses respects car ils sont tous les trois octogénaires. Officieusement, c'est une nouvelle étape dans la très délicate partie diplomatique qui se joue actuellement entre la Prix Nobel de la paix et la junte birmane au pouvoir.

Depuis plusieurs mois les militaires au pouvoir cherchent à obtenir, si ce n'est une levée, du moins un allègement des sanctions qui étranglent le pays. Ils savent qu'Aung San Suu Kyi est le meilleur porte-parole. D'où un jeu subtil qui se joue actuellement entre les militaires et l'opposante.

Aung San Suu Kyi a adressé un courrier le mois dernier au général Than Shwe dans lequel elle lui demande de le rencontrer dans le but d'agir dans l'intérêt du pays. Depuis, elle a rencontré trois fois une émissaire de la junte. Cette rencontre avec les cadres de son parti fait partie de la négociation actuelle. En attendant la rencontre avec le général Than Shwe qui elle n'est pas encore finalisée.

[L'opium en plein boom en Birmanie](#)

Les Echos – 15 décembre 2009

La culture de l'opium a pratiquement doublé en Birmanie depuis 2006, a averti hier l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, en mettant en garde devant une évolution « inquiétante ».

[La Birmanie produit plus d'opium](#)

Le JDD – 14 décembre 2009

Des groupes rebelles du nord-est de la Birmanie ont augmenté leur production d'opium pour financer l'achat d'armes afin de répondre à une éventuelle attaque de l'armée régulière, selon un rapport de l'ONU publié lundi. La production d'opium a connu une hausse de 11% en 2009 en Birmanie, sa troisième année consécutive d'augmentation, faisant du pays le deuxième producteur au monde derrière l'Afghanistan. L'État de Shan produit 95% du pavot birman, précise le rapport de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (UNODC). *"L'instabilité croissante dans le nord-est de la Birmanie agit sur le marché de l'opium. (Des groupes ethniques) vendent des drogues pour acheter des armes"*, a expliqué Antonio Maria Costa, le directeur de l'UNODC.

[Suu Kyi rencontre un responsable de la junte birmane](#)

AP/ Le Nouvel Observateur – 9 décembre 2009

L'opposante Aung San Suu Kyi a été escortée hors de chez elle mercredi pour des discussions avec la junte au pouvoir en Birmanie, pour la première fois depuis deux mois, selon des responsables ayant requis l'anonymat.

La dirigeante de la Ligue nationale pour la démocratie (LND) s'est entretenue pendant trois quarts d'heure avec le ministre Aung Kyi chargé de la liaison entre le gouvernement militaire et la dissidente, assignée à résidence chez elle à Rangoon.

La dernière rencontre du genre datait du 7 octobre. L'opposante avait envoyé deux lettres au chef de la junte, le général Than Shwe, pour proposer sa coopération afin d'obtenir la levée des sanctions occidentales frappant le régime birman.

La teneur de l'entretien de mercredi n'a pas été divulguée. On ignore si c'était lié avec un article d'un journal d'Etat accusant à la lauréate du prix Nobel de la paix de vouloir faire pression sur le gouvernement en rendant publiques ses lettres. Dans son dernier message, daté du 11 novembre, Mme Suu Kyi demandait à rencontrer le général Than Shwe.

L'opposante âgée de 64 ans a passé 14 des 20 dernières années privée de liberté, assignée à résidence la plupart du temps. Elle a été condamnée à 18 mois supplémentaires en août dernier mais la Cour suprême devrait examiner son appel le 21 décembre. Le porte-parole de son parti, Nyan Win, n'était pas en mesure de confirmer la rencontre de mercredi.

La junte laisse entendre qu'elle pourrait remettre l'opposante en liberté pour lui permettre de participer au processus politique dans la perspective des élections législatives de 2010 mais rien de concret n'a été fait jusqu'ici. Les militaires subissent une forte pression de la communauté internationale, et notamment des Etats-Unis, qui ont pris des sanctions et exigent le retour à la démocratie ainsi que la libération d'Aung San Suu Kyi et de tous les autres prisonniers politiques. AP

Birmanie: Aung San Suu Kyi a rencontré un ministre de la junte

AFP – 9 décembre 2009

Rangoun — La figure de l'opposition birmane Aung San Suu Kyi a rencontré mercredi un ministre de la junte et officier de liaison pour la troisième fois en deux mois, a indiqué un responsable birman sous couvert de l'anonymat.

Mme Suu Kyi, qui est en résidence surveillée, et le ministre du Travail Aung Kyi se sont rencontrés "pendant 45 minutes" dans la maison des invités du gouvernement à Rangoun, a-t-on précisé de même source.

L'objectif de la rencontre n'a pas été précisé.

Le mois dernier, l'opposante avait écrit à la junte pour demander un entretien avec le numéro un du régime, le généralissime Than Shwe, afin de discuter avec lui de l'avenir du pays.

L'homme fort du régime militaire n'a jamais caché détester profondément la "Dame de Rangoun". Cette requête est restée officiellement sans réponse à ce jour.

Aung San Suu Kyi a été privée de liberté pendant 14 des 20 dernières années.

Elle a été condamnée récemment à 18 mois supplémentaires d'assignation à résidence, ce qui l'exclut de facto des élections prévues en 2010. La cour suprême doit entendre le 21 décembre les arguments de ses avocats contre cette condamnation.

Mais elle a repris un début de discussion avec les militaires depuis deux mois, après avoir exprimé publiquement sa volonté d'aider à la levée des sanctions occidentales, qui pèsent contre la population sans faire fléchir la junte.

C'est la troisième fois qu'elle s'entretient avec le ministre depuis début octobre, alors qu'ils ne s'étaient plus adressés la parole depuis janvier 2008. Elle a ensuite rencontré des diplomates en poste à Rangoun pour évoquer les moyens de lever les sanctions.

Plus récemment, l'opposante a fait sa première apparition publique -son procès excepté- depuis 2003 dans un hôtel de Rangoun, accompagnée du secrétaire adjoint américain pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, Kurt Campbell, plus haut responsable américain à se rendre en Birmanie depuis 14 ans.

Les Etats-Unis considèrent désormais qu'une discussion est indispensable pour convaincre le pouvoir de Naypyidaw d'engager des réformes démocratiques. Une stratégie adoptée à son tour la semaine passée par l'Union européenne, qui a décidé d'engager "un dialogue politique soutenu" avec les généraux.

Mercredi, la presse officielle birmane a accusé Mme Suu Kyi et son parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), d'avoir été "malhonnêtes" en publiant ses deux derniers courriers à la junte.

"Si la LND et Aung San Suu Kyi veulent vraiment travailler ensemble avec le gouvernement dans l'intérêt national, ils peuvent apporter leur lettre directement au chef de l'Etat", a écrit le quotidien New Lights of Myanmar dans un éditorial, dénonçant "une tentative de faire pression" sur la junte avec l'aide des médias étrangers.

Win Tin parle !

RFI_5 décembre 2009

MP/RFI Par Valérie Nivelon

Témoignage exclusif d'un des plus célèbres dissidents birmans.

Win Tin est le maître à penser du prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi, maintenue en résidence surveillée à Rangoon. Win Tin est un journaliste birman né le 12 Mars 1929, emprisonné en 1989 et libéré en 2008. A travers sa biographie c'est toute l'histoire de la dissidence birmane et du combat pour la démocratie qui nous est racontée. Avec Sophie Malibeaux, grand reporter à RFI et co-auteur du livre de Win Tin Une vie de dissident publié aux éditions Michel Lafon, et Claude Levenson, spécialiste de l'Asie.

Dans cette première partie (deuxième partie le 12 décembre), Win Tin parle de son enfance à l'école Myoma de Rangoon, réputée comme le berceau des nationalistes birman, de son oncle proche des leaders indépendantistes, de l'occupation britannique puis japonaise et de son entêtement à apprendre l'anglais. Il évoque également sa rencontre avec le père de la nation birmane Aung San, déterminante pour sa vocation de journaliste. Enfin nous revenons sur le coup d'état de 1962 et l'installation de la junte au pouvoir..

[La junte birmane va examiner la requête d'Aung San Suu Kyi contre son assignation à résidence](#)

Le Monde – 4 décembre 2009

La Cour suprême de Birmanie accepte d'examiner la requête d'[Aung San Suu Kyi](#) contre sa condamnation à dix-huit mois supplémentaires d'assignation à résidence. "Les avocats [de l'opposante] devront présenter leurs conclusions le 21 décembre", a annoncé un responsable birman sous couvert de l'anonymat. L'un des avocats de la figure de proue de l'opposition, Nyan Win, a confirmé la date de l'audience.

La lauréate du prix Nobel de la paix, 64 ans, a été condamnée à trois ans de réclusion et de travaux forcés en août, pour avoir brièvement hébergé un Américain qui avait réussi à nager jusqu'à son domicile. La sanction a été commuée en une prolongation de sa résidence surveillée, qui l'exclut de facto du paysage politique pour les élections prévues en 2010.

PRIVÉE DE LIBERTÉ DURANT QUATORZE DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES

Le verdict, qui a provoqué des critiques à l'encontre de la junte, a été confirmé en appel le 2 octobre. Mme Aung San Suu Kyi a été privée de liberté durant quatorze de ces vingt dernières années. Les relations entre l'opposante et la junte se sont légèrement améliorées au cours des deux derniers mois. En septembre, elle a écrit un courrier au généralissime Than Shwe, homme fort de la junte, dans lequel elle proposait de rencontrer des diplomates étrangers pour discuter des sanctions occidentales qui pèsent sur la junte. Cette requête avait été accordée. L'opposante avait aussi rencontré par deux fois Aung Kyi, le ministre du travail qui assure la liaison entre le régime et l'opposante.

Début novembre, elle a fait sa première apparition publique — son procès excepté — depuis 2003, accompagnée du secrétaire adjoint pour l'Asie et le Pacifique américain, Kurt Campbell, venu en Birmanie pour rouvrir un dialogue avec les militaires de Naypyidaw. Deux semaines plus tard, elle a écrit à la junte pour demander un entretien avec Than Shwe, afin de discuter avec lui de l'avenir du pays. Elle a aussi demandé l'autorisation de rencontrer des cadres du comité exécutif de la Ligue nationale pour la démocratie (LND).

[Ibrahim Gambari nommé représentant de l'ONU au Darfour](#)

Le Matin/AFP – 3 décembre 2009

Le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, a désigné son actuel émissaire spécial pour la Birmanie Ibrahim Gambari comme nouveau chef civil de la Mission conjointe de l'Onu et de l'Union africaine (UA) au Darfour (Minuad), a annoncé mercredi une porte-parole.

Diplomate chevronné de nationalité nigériane, M. Gambari prendra ses nouvelles fonctions en janvier 2010, a indiqué Marie Okabe.

M. Ban, qui compte poursuivre sa mission de bons offices auprès de la Birmanie, nommera prochainement un nouvel émissaire spécial dans ce pays, a-t-elle précisé.

A la tête de la Minuad, M. Gambari succèdera au Congolais Rodolphe Adada, qui a quitté cette fonction fin août.

Sa nomination a été décidée par M. Ban en accord avec les instances de l'UA, a encore indiqué Mme Okabe.

Le conflit au Darfour, région de l'ouest du Soudan en proie à la guerre civile depuis février 2003, a fait 300.000 morts selon l'Onu -10.000 selon Khartoum- et 2,7 millions de personnes ont été déplacées.

Créée fin juillet 2007 par la résolution 1769 du Conseil de sécurité, la Minuad compte actuellement un peu plus de 19.000 soldats et policiers, au lieu des 26.000 prévus. Le Conseil de sécurité a prolongé son mandat jusqu'au 31 juillet 2010.

Commandée par le général rwandais Patrick Nyamvumba, son quartier général est à El Facher (Darfour nord).
